

FOCUS

LES CIMETIÈRES DE BAR-LE-DUC

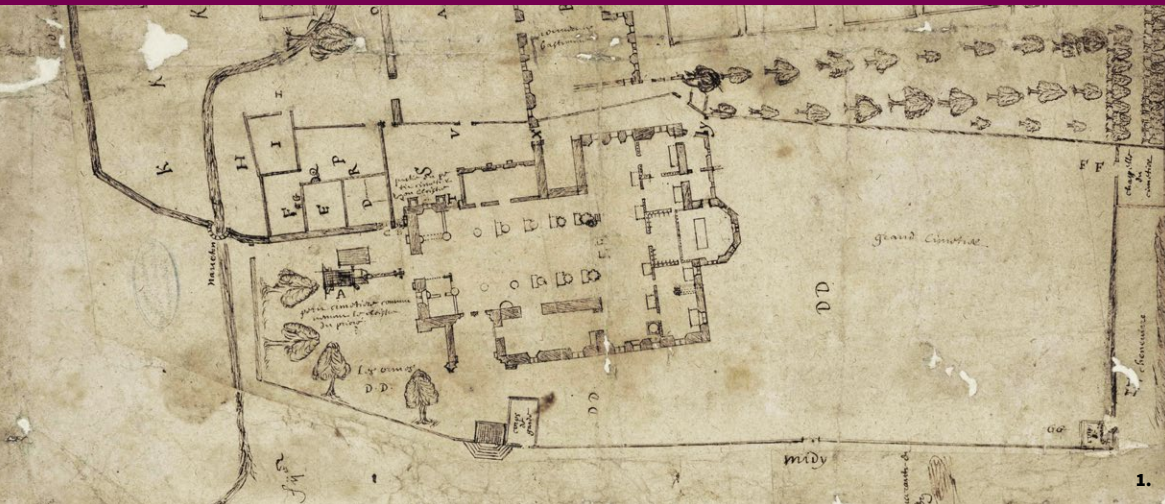


VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

D'UN CIMETIÈRE À L'AUTRE

1. Plan de l'ancien cimetière,
XVII^e siècle,
Archives départementales de
la Meuse.
Le « grand cimetière », ancêtre
du cimetière civil actuel, était
situé autour de l'église Notre-
Dame.

2. Cadastre de 1825,
Archives départementales de
la Meuse.
Pour des raisons d'hygiène
et de place, le cimetière est
éloigné des habitations au
début du XIX^e siècle.



Installés depuis 1850 le long du Canal de la Marne au Rhin et de l'avenue du 8 mai 1945, le cimetière civil et son voisin militaire sont le reflet de l'histoire de la ville. Les tombes qu'ils conservent gardent en mémoire le passé des habitants. Certaines d'entre elles, du fait de leur forte valeur artistique, sont protégées au titre des Monuments Historiques.

LES PREMIÈRES NÉCROPOLES

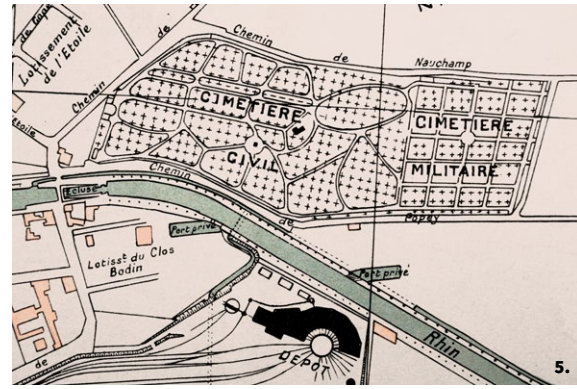
À Caturiges, comme partout dans l'Empire romain, les morts étaient ensevelis à l'extérieur du centre d'habitation, le long des routes. Cette tradition perdue à l'époque mérovingienne avec la création de grandes nécropoles. À Bar-le-Duc, des fouilles ont permis de mettre au jour l'une d'entre-elles sur la côte Sainte-Catherine.

AUPRÈS DE NOTRE-DAME

La christianisation progressive des populations conduit à l'installation des sépultures au plus près des lieux de culte. En se faisant ainsi enterrer « ad santos », les habitants pensent s'assurer leur salut par la proximité des reliques et de la prière des clercs. Un « grand cimetière » est donc créé autour de l'église Notre-Dame, seule paroisse de la ville. Néanmoins, les membres des communautés religieuses et ceux qui les protègent se font généralement inhumés dans la chapelle de ces couvents, satisfaisant ainsi le suprême privilège de pouvoir être enseveli au sein même de l'église. De même, entre 1297 et 1508, la famille ducale est enterrée dans l'ancienne collégiale Saint-Maxe située dans l'enceinte du château. Le grand cimetière, seul espace non loti de la ville, sert alors de lieu de réunion à la municipalité mais aussi de fête, de rassemblement et de pâture pour les animaux. Les morts, par leur présence au cœur de la ville, font donc partie intégrante de la vie quotidienne des vivants. Les épidémies du XVII^e siècle obligent à gagner de l'espace. En 1649 est adossé au chevet de l'église une chapelle des morts afin de recueillir les ossements et, par leur présentation publique, édifier les visiteurs. Sur son fronton une maxime est inscrite : « *Passant, penses-tu passer par ce passage ? Si tu n'y penses pas, passant, tu n'es pas sage.* » Cet édicule a été démoli en 1857.



**3. Stèle funéraire
gallo-romaine,**
Musée barrois, Bar-le-Duc



UNE NOUVELLE CONCEPTION DE LA MORT, VERS UN NOUVEAU CIMETIÈRE

À partir du XVIII^e siècle, la mort est vécue comme un déchirement. Le développement des thèses hygiénistes au Siècle des Lumières et le souci du clergé de redonner un caractère sacré à ces lieux tendent à privilégier les nécropoles extra-muros. En 1776, une ordonnance royale interdit l'ensevelissement des corps dans les églises. La présence d'un seul cimetière et la topographie de la ville entraîne une certaine résistance des édiles barisiennes. Toutefois, la création de la paroisse Saint-Etienne en Ville-Haute amène le nouveau curé du lieu à demander en 1788 l'installation d'un cimetière dans ce quartier. La Révolution ne permettra pas de voir aboutir ce projet. Depuis 1804, les morts doivent être ensevelis à plus de 100 m de toute habitation. La saturation du terrain, qui ne correspond plus aux besoins d'une ville en pleine expansion démographique et la proximité du nouvel hospice installé dans les anciens bâtiments du prieuré Notre-Dame posent des problèmes d'insalubrité, relayés par des plaintes renouvelées des habitants constatant des « émanations délétères ». En 1806 un projet de cimetière est envisagé en Ville-Haute. Finalement, la municipalité décide en 1813 de construire un nouveau cimetière plus à l'est de l'ancien, au lieu-dit « Les Chènevrières ». Dans l'ancien enclos ne reste que la chapelle de la famille Oudinot, construite en 1810 à la mort de la première épouse du Maréchal Charles-Nicolas Oudinot. Ce second cimetière est agrandi en 1837.

LE CIMETIÈRE SAINTE-MARGUERITE

Dès 1849, les travaux liés à l'arrivée du chemin de fer dans la cité obligent les édiles à envisager un nouveau déplacement du cimetière. Une ordonnance royale de 1846 impose que cette translation soit faite au frais de la commune et les concessions doivent être de taille équivalente. En 1850 est donc créé l'actuel cimetière Sainte-Marguerite après l'acquisition d'un terrain de 4,3 ha au lieu-dit de Nauchamps, à l'emplacement d'anciennes vignes à l'extérieur de la ville. Le transfert est opéré en 1851. Des travaux de drainage sont réalisés en 1860 et des agrandissements sont nécessaires dès 1864. Des plantations d'arbres sont prévues et le portail d'entrée est orné de symboles funéraires comme des sabliers.



6. Le cimetière civil Sainte-Marguerite



8. Eugène Forgeot, Élévation d'une colonne crucifère pour le cimetière de la Ville de Bar-le-Duc, 1850, Archives départementales de la Meuse

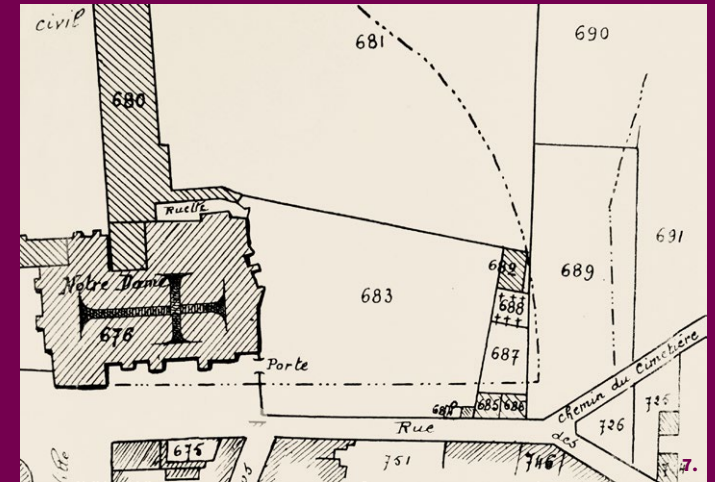


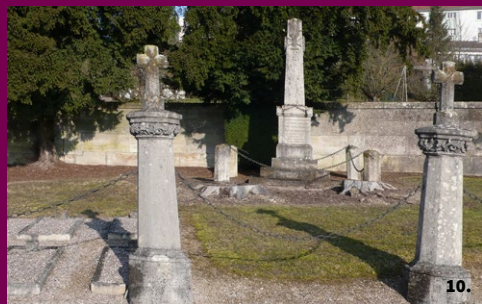
9. La croix de mission s'élève au centre du cimetière Sainte-Marguerite selon un projet d'Eugène Forgeot

4. Vue aérienne des cimetières civil et militaire

5. Plan des cimetières civil et militaire dans l'entre-deux guerres, Archives départementales de la Meuse

7. Plan Lhuillier de 1825 (détail)

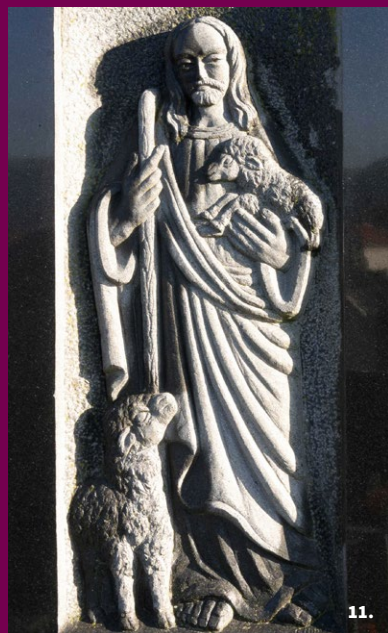




10.

10. Tombes allemandes des victimes de la guerre de 1870

11. Gippini (sculpteur et graveur funéraire), *Bas-relief du Bon Pasteur*



11.

L'ART FUNÉRAIRE

Dans les « charniers » – le mot « cimetière » n'apparaît qu'au XVII^e siècle – il n'y pas de monument funéraire, hormis une croix pour les plus riches. La majeure partie de la population est ensevelie dans des fosses communes, juxtaposées sans plan d'ensemble et simplement signalées par un rectangle au sol. Néanmoins existe à cette époque le souci d'être enseveli auprès de ses proches, ce qui conduit parfois à l'exhumation malencontreuse d'autres corps.

Au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles, l'évêque de Toul exige la présence de croix de mission ou hosannière dans chaque cimetière du diocèse. Elle sert alors de lieu de rassemblement de la population lors des processions religieuses, notamment pour la fête des Rameaux. C'est au début du XIX^e siècle que la législation régleme les dimensions et la profondeur des sépultures. Les emplacements individuels sont préférés aux fosses communes qui sont réservées aux personnes les plus démunies. Les tombes sont alors l'occasion d'exprimer sa puissance et sa notoriété. Les familles font appel à des sculpteurs et artistes qui développent un art spécifique dont les codes expriment à la fois la douleur de la perte d'un être cher et l'espérance en un avenir dans l'au-delà. Aussi, de la chapelle néogothique ornée de vitraux au monument romantique où le recours à l'allégorie met en exergue les valeurs du défunt, ces sépultures évoquent une période florissante de l'histoire de la cité barisienne. Signées Cavenegat, Claude Forgeot ou encore Auguste François, elles sont l'occasion de commandes à des artistes reconnus dans le département.



12.

13. Vitrail représentant Augustine Receveur (1838-1918), chapelle Morel-Receveur
Les traits du visage sont individualisés et correspondent probablement à ceux de la défunte.



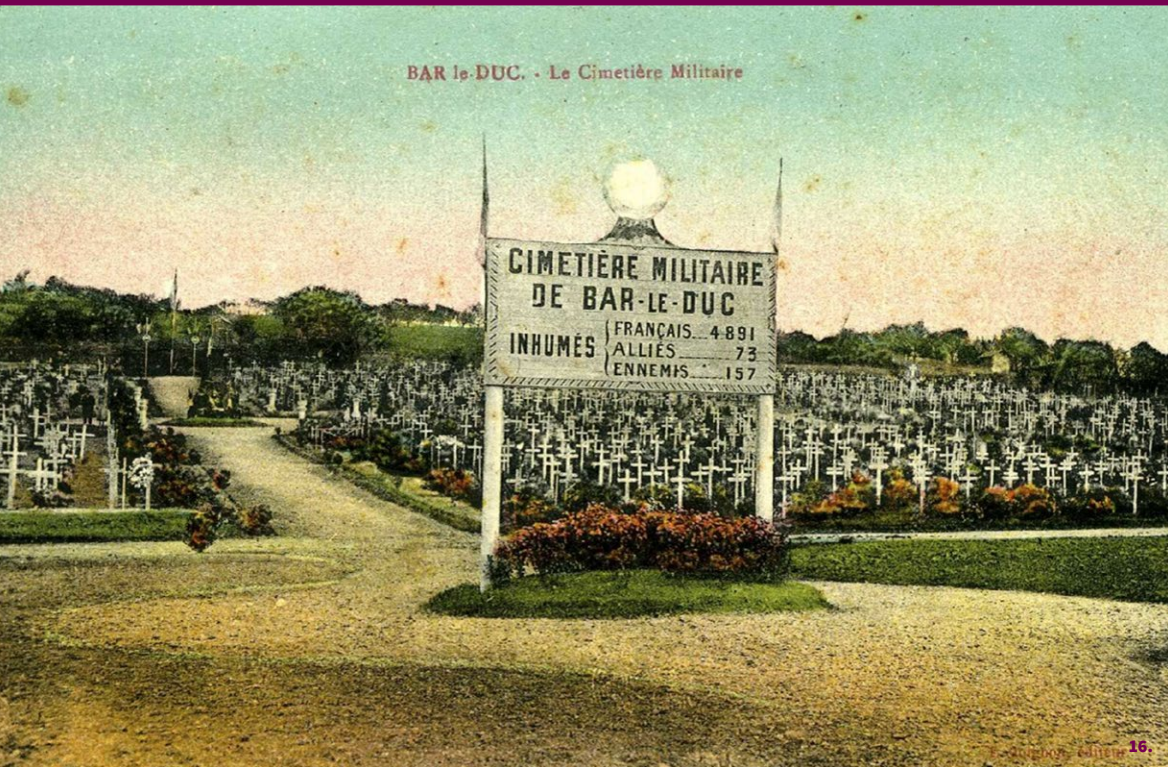
13.



14.



15.



16.

14. Tombes chrétiennes
du cimetière militaire

15. Monument commémoratif
« aux héros de la Grande Guerre », inauguré en 1927 par Raymond Poincaré

16. Cimetière militaire,
Archives départementales de la Meuse

LE CIMETIÈRE MILITAIRE

Ville de l'arrière-front pendant la Première Guerre mondiale, Bar-le-Duc est confrontée dès 1914 à la nécessité d'inhumer les soldats décédés dans les six hôpitaux de la ville. La création d'un cimetière spécial s'impose rapidement à la municipalité.

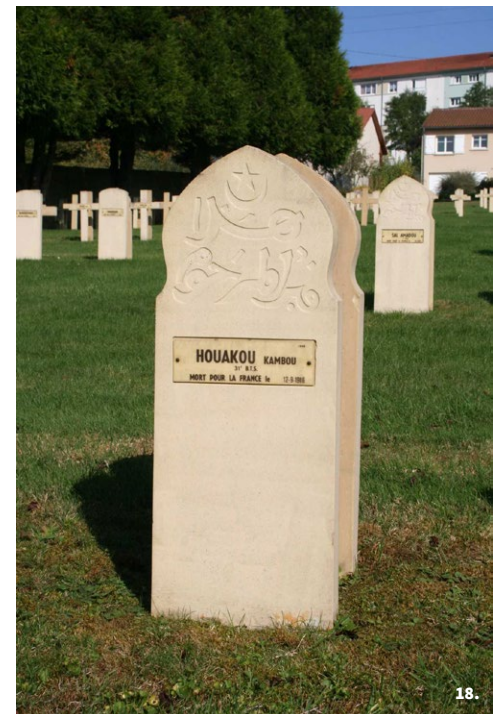
Situé à l'est du cimetière civil, il fit l'objet d'agrandissements successifs pour accueillir jusqu'à 5 000 soldats. Devenu nécropole nationale, il conserve aujourd'hui les restes de 3 195 soldats, majoritairement français, décédés pendant la Grande Guerre sur le territoire de la commune et de ses environs. Y sont adjoints trois des cinq civils fusillés lors de la libération de Bar-le-Duc en 1944.

Les stèles sont de couleur blanche et de forme différente en fonction de la croyance du soldat inhumé. Une plaque métallique permet de l'identifier. Leur alignement et la place importante accordée aux espaces verts (pelouse, rosier devant chaque tombe) amplifient la solennité du lieu.

Au centre du cimetière s'élève un monument en granit rose des Vosges, érigé en mémoire des héros de la Grande Guerre. Il est inauguré en 1927 par Raymond Poincaré, alors Président du Conseil, qui termine son discours ainsi :
« de quelque région qu'ils furent originaires, en quelques lieux qu'ils aient été frappés, ceux qui dorment ici ont les droits égaux à notre reconnaissance. Leurs familles peuvent être assurées que leurs tombes sont confiées à la piété respectueuse d'une population ardemment patriote dont ni le cœur, ni la volonté ne connaissent de défaillance. »



17.



18.

17. Cimetière militaire

18. Tombe musulmane de Houakou Kambou,
mort pour la France le 19 septembre 1916

LES PRINCIPALES TOMBES





2.2
MONUMENT DIT « À L'ANCRE DE MARINE »,
VERS 1881

Ce monument est dédié à Lucien Hogard, aspirant de marine, fils de Thérèse Félicie Hogard et de Jean Bettinger, mort à 19 ans au domicile de ses parents, 8 Rue Notre-Dame. Cette ancre brisée est d'abord un emblème de la marine et symbolise une vie prématurément interrompue. Et dans la symbolique chrétienne on peut y voir également une marque de l'Espérance en la Résurrection.

3.1
TOMBE DE L'ABBÉ GERDOLLES,
PIERRE CALCAIRE, VERS 1868

Ce monument a été construit par le sculpteur funéraire régional Tacnet. Sur un socle rectangulaire surmonté d'un plateau saillant s'élève un tombeau en forme de chapelle à pans recoupés. Au faite et au centre se dresse une croix fleuronée. Sur les deux faces sont représentées deux scènes bibliques accompagnées des inscriptions correspondantes évoquant la résurrection des corps : Jonas vomit par la baleine au bout de trois jours (Jonas 2, 1-3 et Matt XII, 40) et la résurrection générale à la fin des temps (1 Col XII 32 et Matt XXIII, 31). Comme le monument des prêtres dans le cimetière de Ligny signé par le même sculpteur, ce tombeau avec sa symbolique s'inscrit parfaitement dans le courant artistique funéraire de la deuxième moitié du XIX^e siècle.



4.3
CHAPELLE ABEL VARNIER : SOUVENIR
D'UNE MÈRE À SON FILS

La chapelle due au sculpteur Forgeot, enterré à côté, est fermée par une porte en fonte et flanquée de deux flambeaux renversés. Cette chapelle est dédiée à Abel Varnier, avocat, par sa mère qui a voulu se faire représenter au sommet agenouillée. La statue est signée Desprey et date de 1886.

5.7
MONUMENT FUNÉRAIRE DIT « À L'URNE »,
JULIE JASSU, VEUVE GODFROID,
VERS 1868

Sans équivalent connu dans la région, le monument a la forme d'une grande urne ovoïde reposant sur un pied circulaire et fermée par un couvercle surélevé. Il est dû au plus célèbre sculpteur barisien du XIX^e siècle, Jean-Joseph Cavenegat (Nancy, 1806 - Bar-le-Duc, 1870), auteur de plusieurs monuments dans ce cimetière dont celui « à l'Ange » d'Augustine Thomas.



11.3
PYRAMIDE DU GÉNÉRAL
COMTE BROUSSIER, APRÈS 1814

Jean-Baptiste Broussier, général de division, comte d'Empire, né à Ville-sur-Saulx le 10.11.1766, mort à Bar-le-Duc le 13.12.1814, s'illustra brillamment durant les campagnes de la Révolution et de l'Empire, notamment sur les champs de bataille de Fleurus, de Wagram et de la Moskowa. Son nom est inscrit sur l'Arc de Triomphe de l'Étoile à Paris. L'obélisque, élevé probablement avant la création du nouveau cimetière, symbolise la mort d'un homme en pleine force de l'âge. Il porte des couronnes de lauriers ainsi que les armoiries du célèbre défunt.

12.5
MONUMENT DE LA FAMILLE PHILIPPOT-
FRANÇOIS DIT « L'ANGE À LA TROMPETTE »,
PAR AUGUSTE FRANÇOIS

Ce monument est exécuté suite au décès de Pierre Alexandre Philippot le 6 octobre 1870. Il était l'époux de Jeanne Joséphine François, cousine germaine d'Auguste. Originaire de Neuville-sur-Ornain, l'artiste naquit en 1819. Il fut élève de David d'Angers à Paris et, plus tard, directeur de l'école des Beaux-Arts de Santiago du Chili. Il est enterré dans le cimetière de Neuville. Sur un amas de roches est debout un ange. Il brandit de la main droite levée une trompette, tandis que sa main gauche écarte les branches d'un saule pleureur, laissant entrevoir la tête d'un squelette. Sur des pierres du socle sont gravés les mots : Famille Philippot François. La signature du sculpteur se trouve à droite sur la base. L'iconographie de ce

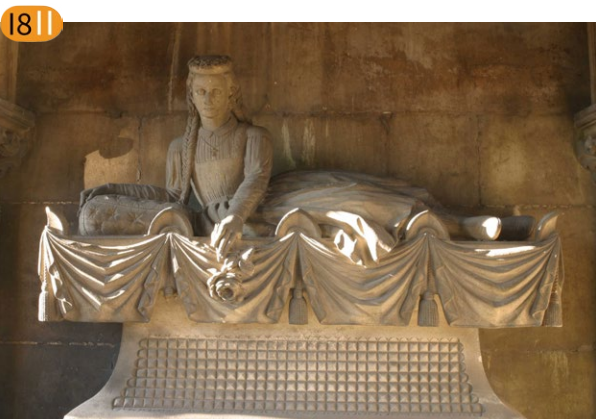


monument illustre la page du prophète Ézéchiel (35, 1...) et de saint Paul (Co. 1- 15, 52 et Th 1,4,16) sur le Jugement dernier et la Résurrection des morts. Ce monument a influencé celui d'Augustine Thomas réalisé par le sculpteur Cavenegat vers 1871-72. Ce monument, signalé par la Commission meusienne des sépultures créée en 1924, est l'un des monuments les plus intéressants du cimetière de Bar-le-Duc, mais aussi de tout le département.

12.9 - 12.10
ENCLOS ALFRED YUNG (1836-1913) ET
CHARLES ALCIDE MARCHAL (1848-1882)

Le premier monument du sculpteur Pierre-Eugène Cavenegat est celui d'Alfred Yung, organiste de l'église Notre-Dame, expert en matière de facture d'orgue, compositeur, professeur de musique au lycée, officier de l'Instruction publique, fondateur de l'Orphéon de Bar-le-Duc. Tous les motifs rappellent la fonction du défunt, comme la lyre, les deux trompettes. La couronne de laurier évoque les nombreuses réussites de cet artiste. Le monument de droite rappelle la mémoire d'Alcide Marchal, officier au 1^{er} Tirailleurs algérien, tué au combat prématurément dans la force de l'âge. Un palmier coupé en deux et retombant sur le sol symbolise sa jeunesse subitement brisée. Les attributs militaires figurent sur le monument : deux épées, des épaulettes de lieutenant.





18.11
SCULPTURE FUNÉRAIRE REPRÉSENTANT
MARIE JULIE MANGIN
(CHAPELLE NÉOGOTHIQUE), 1868

Dans le fond de la chapelle de style néogothique se trouve une sculpture représentant une jeune fille allongée se redressant de son cercueil ouvert. De longues nattes descendent sur ses épaules. Sa tête est couverte d'une petite coiffe plate. La jeune femme née en 1858 à Ligny, décédée fort jeune à l'âge de 10 ans, semble « s'éveiller » aujourd'hui d'un long sommeil pour commencer une nouvelle vie d'adulte. Cette sculpture de grande qualité, réalisée par l'auteur du monument de l'abbé Gerdolles, auteur également de la grande croix centrale du cimetière de Ligny-en-Barrois, s'inscrit parfaitement dans le contexte romantique international de l'époque.

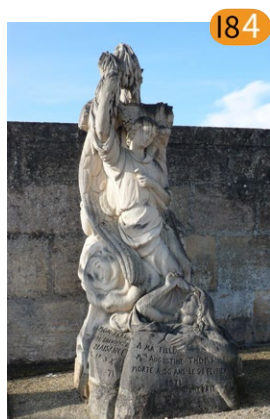
18.3
TOMBE DE DOMINIQUE VILLEROY,
PIERRE CALCAIRE, VERS 1820

Cette stèle est la plus ancienne du cimetière de Bar-le-Duc et fut probablement transférée de l'ancien cimetière vers celui-ci en 1850. Elle rappelle la mémoire de Dominique Villeroi, marchand, décédé le 2 septembre 1820 dans sa « 66^e année ». Il était l'époux de Marguerite Vignon et demeurait dans la rue Entre Deux Ponts. Plusieurs éléments stylistiques rappellent l'art décoratif du siècle précédent, en particulier les volutes disposées symétriquement et terminées par des motifs floraux. Les larmes gravées sur la base de la croix sont un symbole funéraire de deuil.



18.4
MONUMENT FUNÉRAIRE D'AUGUSTINE
THOMAS, DIT « L'ANGE DU JUGEMENT
DERNIER », VERS 1871

C'est pour une jeune fille morte à 26 ans que sa mère Henriette Plaisance, veuve de Nicolas Victor Thomas, marchande mercière, a demandé au sculpteur barisien Pierre-Eugène Cavenegat de sculpter la résurrection de sa fille au jour du Jugement dernier. L'artiste semble s'être fortement inspiré du monument réalisé par le sculpteur Auguste François, dit « l'Ange à la Trompette » dans ce même cimetière. Devant une croix dressée sur des nuées, un ange debout écarte de la main droite les branches d'un saule pleureur. De la main gauche il tient une trompette. Contrairement au monument d'Auguste François, la chaire de la jeune dame n'est pas encore décomposée. À l'appel de l'ange, elle écarte son suaire qui laisse apparaître une belle chevelure bouclée. Ce monument tout à fait exceptionnel doit être comparé avec la statuaire funéraire des grands centres urbains nationaux ou étrangers. Par son iconographie, son intérêt dépasse le cadre purement local pour s'élever au rang des monuments inspirés du mouvement romantique européen de la deuxième moitié du XIX^e siècle perceptible déjà dans la peinture et la littérature.



18.1
ENCLOS DE LA FAMILLE OUDINOT

C'est en 1810 à la mort de la première femme du Maréchal Oudinot, Françoise-Charlotte Derlin, que fut achetée dans le cimetière de la ville, au nord de l'église Notre-Dame une parcelle pour les restes de la famille Oudinot. Cette parcelle fut utilisée encore après la création du nouveau cimetière. Le transfert des restes et le monument ne furent effectués qu'en 1857 à la demande de la veuve du Maréchal. Il sert de lieu de sépulture à la duchesse de Reggio (son mari étant inhumé aux Invalides), aux héritiers du maréchal, à toute la descendance en ligne directe et collatérale et à leurs conjoints à perpétuité. On trouvera sur les plaques les noms de la famille du général de Lorencez (gendre du Maréchal), de M. Poriquet, son beau-frère, ceux de la famille d'Eugénie de Coucy, deuxième épouse du Maréchal Oudinot. La partie architecturale a été transférée intégralement et sans modification. La grande façade antérieure est percée d'une grande arche fermée par un portail en fer. A gauche et à droite, on trouve les symboles du temps (les sabliers) et de la mort (les torches renversées). Au centre du fronton surmontant le portail figurent les armes et armoiries du Maréchal.

18.5
MONUMENT FUNÉRAIRE DIT « AU PÉLICAN »
JEANNE ÉLISABETH FRAMBAUX († 1822)

Une chaleureuse inscription rend hommage à la défunte. Selon la légende, le pélican, victime volontaire, s'immole pour faire revivre ses oisillons. Le symbole est souvent associé au Christ qui



s'est immolé pour l'amour des hommes. Ici le symbole s'attache particulièrement à une femme qui s'est dépensée toute sa vie pour sa famille. On ne connaît pas le sculpteur de cette tombe célèbre et considérée habituellement comme un monument de grande valeur artistique. Cette œuvre d'art sans équivalent connu, « tellement éloignée des sculpteurs funéraires locaux, est à replacer dans un contexte beaucoup plus large, celui de l'apogée de la sculpture funéraire en France et dans les pays voisins de la fin du XIX^e » (M.F Jacops).

21.1
MONUMENT AUX VICTIMES DE LA GUERRE
DE 1870 DIT « LE LION »

De nombreux meusiens participèrent directement aux conflits : à Reichshoffen, à Metz, à Sedan, à Paris (armée de la Loire, armée de l'Est). Beaucoup furent tués. Deux inscriptions sont gravées sur ce monument : l'une sur le socle sous le lion, l'autre en bas du socle à droite. La signature de l'artiste est gravée sous les pattes arrière du lion. Il s'agit très probablement du fils ainé de Jean-Joseph Cavenegat (1806-1870), l'un des plus célèbres sculpteurs meusiens du XIX^e : Pierre-Eugène Cavenegat. Ce dernier reprend le flambeau de l'atelier paternel avec une œuvre de très grande qualité. Dans le seul cimetière de Bar-le-Duc on citera outre le Lion, le monument d'Augustine Thomas (1871 – avec un ange à trompette). La tombe de l'artiste se trouve dans le 3^e canton.



TOMBES HISTORIQUES ET ARTISTIQUES

CANTON	Situation	DÉSIGNATION	AUTEUR	
11	1	1-8-9	Paul MARTIN (1805-1859), bijoutier, <i>instruments de bijoutier</i>	
12	1	1-1-39	Chapelle MOREL-RECEVEUR : Augustine RECEVEUR (1838-1918), <i>vitrail</i>	
21	2	2-2-1	Lt-Colonel Henri LHULLIER , érudit local, † 1935	
22	2	2-0-9	Lucien HOGARD , aspirant de marine (1862-1881), mort à 19 ans, <i>ancre de marine</i>	
23	2	2-0-14	Obélisque Pierre LEMMÉ , capitaine (1815-1877), guerre de Crimée	
24	2	2-0-16	MOUZON , St Augustin & Ste Monique, prêtre, 1862-1949	CAVENEGET
31	3	3-0-1	Abbé GERDOLLES , prêtre, (1811-1868)	TACNET
32	3	3-1-1bis	Famille CAVENEGET , sculpteurs : Pierre-Eugène (1858-1901) et Antoine (1876-1948)	A. CAVENEGET 1902
33	3	3-9-13	MABILLE-PIERRON , <i>bas-relief de l'Immaculée Conception</i>	
41	4	4-7-20	GIPPINI , sculpteur, graveur funéraire. <i>Bas-relief du Bon Pasteur</i>	GIPPINI
42	4	4-0-1	Famille FORGEOT , sculpteur funéraire	FORGEOT
43	4	4-0-2	Chapelle funéraire Abel VARNIER , avocat, (20.12.1845 - † 13.3.1885)	DESPREY (statue)
44	4	4-0-4	Famille CHAMPIGNEULLE , Charles CHAMPIGNEULLE , verrier (1852-1905)	
45	4	4-11-29	DYCKHOFF , industriels, métallurgie	
46	4	4-11-30	Obélisque MICHEL , officier d'artillerie († 1861)	
47	4	4-11-32	JB. MAYEUR , Augustin MAYEUR † 1861 <i>tombeau néogothique, toit d'église</i>	
51	5	5-0-4	Jean-Baptiste JEANTY († 7.5.1871)	
52	5	5-1-1	Chapelle-ossuaire militaire (ville de Bar-le-Duc)	
53	5	5-6-1	Tour médiévale crénelée : Familles CHARTENER (1892), CHARDIN , GILLOT (1896)	
54	5	5-14-1bis	Hélon Auguste MONDAN (1829-1909) tombe dite « au Livre »	FORGEOT
55	5	5-14-3	Charles ROYER , architecte (1847-1906) – <i>croix en mosaïque</i>	CLAUSSE
56	5	5-14-6	Famille DUMAS : Émile DUMAS , bienfaiteur de la ville, 1861-1975	AGRAPART
57	5	5-12-3	Famille GODFROID , dit « l'Urne »	CAVENEGET
61	6	6-0-7	DAURIAT	
62	6	6-20-1	Grille ancienne en fer forgé, XVIII ^e s. ?	
63	6	6-20-2	Religieuses de Saint-Charles, vers 1870-1880	CAVENEGET
71	7	7-8-16	Famille RAMPONT , <i>Pietà (bronze)</i>	BRUGERI (fondeur)
72	7	7-8-28 bis	Famille GEORGEON-DEMEUSY , <i>statue en fonte de St Joseph</i>	
73	7	7-6-48	Daniel MEUNIER (1949-1967), couvreur, <i>toit de maison, outil de couvreur (bronze)</i>	
74	7	7-6-50	Famille FISCHER , vers 1930	
75	7	7-1-31	Famille ANCELIN SIMON , <i>Mise au Tombeau du Christ (bronze)</i>	
81	8	8-0-1	Chapelle	
82	8	8-0-14	Jean HANTZ (1916-1986), <i>Pietà bronze</i>	BLONDAN
91	9	9-5-37	Marguerite RAYMOND (née PESCHEUR) (1881-1970)	
92	9	9-18-37	THIRION , <i>petit ange agenouillé avec ancre</i>	
101	10	10-4-1	Marie DEBIENNE († 1882), <i>Statue ND de Lourdes</i>	
111	11	11-2-5	Obélisque Victor BUSSELOT entrepreneur † 1876	
112	11	11-3-23	<i>Statue en fonte de la Vierge à l'Enfant</i>	
113	11	11-20-3	Obélisque Général BROUSSIER , Comte d'Empire (1766-1814), <i>armoiries, couronnes</i>	

CANTON	Situation	DÉSIGNATION	AUTEUR	
121	12	12-5-18	Dr NEVE (1808-1874)	
122	12	12-5-6	Obélisque Lucien ROUSSELLE (1852-1921) et Louis Adolphe JACQUEMIN († 1882 à 74 ans)	
123	12	12-5-5	Charles COLLIN († 1843 à l'âge de 20 ans), <i>colonne avec urne</i>	
124	12	12-3-8	Nicolas BARROIS (1802-† 1858), <i>cercueil</i>	
125	12	12-2-2	Familles PHILIPPOT et FRANÇOIS , « Ange à la Trompette » (en souvenir de Pierre Alexandre PHILIPPOT († 1870))	Auguste FRANÇOIS
126	12	12-0-1	Obélisque JACQUOT , Lt. col., chevalier de l'Empire et Jules FLOT (1812-1885) et Virginie FLOT , née JACQUOT	CAVENEGET
127	12	12-7-15	Obélisque Jean CHEVALIER († 1859) médecin chef de l'hospice civil (1790-1859)	
128	12	12-7-32	Claude Joseph BOUDART , capitaine au 2e Rég ^t de la Légion étrangère, tué au 1 ^{er} assaut de Zaatcha le 10.7.1849 – <i>attributs militaires, obélisque</i>	
129	12	12-7-92	Alfred YUNG , organiste († 1913), <i>buste, attributs de musicien</i>	CAVENEGET
1210	12	12-7-92 bis	Alcide MARCHAL († 1882), officier, <i>attributs militaires, arbre coupé</i>	
1211	12	12-7-59 bis	Tête « totem » Ott	
1212	12	12-7-52	Dr Eugène ANDREUX (1865)	
1213	12	12-7-51	ROLLET , vice-président du Secours mutuel (19.9.1799 – 8.7.1874)	CAVENEGET
1214	12	12-0-22	DUCCOUR , forme tombeau	
1215	12	12-1-20	Madeleine-Marie LE JOLIFF (1888-1904), <i>ange</i>	CLAUSSE
131	13	13-0-31	Chapelle FARGEON-SAINSERE , « crayons Baignol et Fargeon »	
132	13	13-0-8	Obélisque DEMENGEO , colonel, baron d'Empire († 1855)	FORGEOT
133	13	13-1-7	Charles François de LONGEAUX , capitaine d'infanterie (1767-1845)	
134	13	13-1-1	Obélisque Pierre Hyacinthe de MORLAINCOURT , colonel de génie († 1852)	FORGEOT
135	13	13-2-1	Enclos GOSSIN-VAYEUR , député de la Meuse : sa veuve, Madame de MORLAINCOURT (née Vayeur)	P. CAVALIER
136	13	13-6-2	Marie Lucie VERIOT (1856-1865), <i>ancre brisée</i>	
141	14	14-2-32	Chapelle GUILLAUME (1874), Agathe VAILLEUR	FORGEOT
142	14	14-0-32	Claude ROLLET , chanoine de St-Maxe, déporté à Rochefort, archiprêtre de ND (1754-1836). <i>Grande croix néo-gothique</i> Marie Jeanne ROBINOT et Madeleine Virginie DUPIED	
143	14	14-1-36	Jules DELASSUS , officier d'administration (1833-1878), <i>obélisque</i>	
144	14	14-0-30	Enclos MF JEANSSON (Anne Ursule Vve de Paillot Claude Antoine, (1790-1875) et Charles Jean-Baptiste MAUPOIL, ancien notaire à Bar-le-Duc, 1804-1876 + monuments néogothiques	
145	14	14-0-29	BILLET & LEFER , <i>colonne-croix, statuette Sacré Coeur</i>	
146	14	14-0-13	Hyacinthe F BRILLON , filateur	
147	14	Pas de n°	Plateforme aux « anges »	
148	14	14-5-6	Chapelle BLANPAIN	
149	14	14-5-18	MF MAXE-WERLY , érudit local, historien (1831-1901)	CAVENEGET
151	15		TOMBES ALLEMANDES : victimes de la guerre de 1870	
171	17	17-3-145	Chapelle LAGUERRE (17-3-145 bis et 984)	
172	17	17-3-136	Edmond LAGUERRE , commandant d'artillerie, membre de l'Institut (1834-1886)	
173	17	17-3-136	LAGUERRE , dite « Tombe au Livre », Marie-Adèle LAGUERRE	
174	17	17-3-135 (bis)	Chapelle T.D., <i>compas, équerre</i>	
175	17	17-3-128	VARIN-BERNIER , banquiers, XIX ^e et XX ^e s.	
176	17	17-2-88	Jeanne Victorine PORIQUET († 31.10.1838) « comme elle, faisons le bien, méritons de la revoir, la mort n'est qu'une absence »	
177	17	17-2-82 bis	Jeanne Hortense OLLIVIER , épouse de Victor BAUDIN († 28.12.1837) âgée de 25 ans, édicule à 4 ouvertures, iconographie funéraire	CAVENEGET
178	17	17-2-82	Joseph BAUDIN (4.10.1794 – 19.7.1850) et Léon Victor BAUDIN négociant (1.10.1831 – 19.3.1874)	FORGEOT

CANTON	Situation	DÉSIGNATION	AUTEUR	
179	17	17-2-73	Hilaire André LIGIER négociant, inscr. latine et Marguerite LEMONDE (†1837)	
1710	17	17-2-98	Enclos capitaine JF LAFFRIQUE (1816-1881), <i>obélisque, attributs militaires</i>	CAVENEGET
1711	17	17-2-97	Famille DAMAIN – Est probablement enterré dans ce caveau : Édouard Léon DAMAIN , artiste peintre (1872-1947)	C. LAURENT (Nancy)
1712	17	17-1-63	Vve TOUSSAINT (†1865)	FORGEOT
1713	17	17-1-41	Albert CIMCZOWSKI , dit « Albert CIM », poète barisien (1845-1924)	
1714	17	17-0-11	BELLOT-HERMENT , employé au ministère des Finances, érudit local (†1852)	
181	18	18-3-47	Enclos Famille du maréchal ODINOT	CLAUSSE (entrepreneur 1927)
182	18	18-3-32	Chapelle Léon SPITE (1868-1927) adjoint au maire de Bar-le-Duc, <i>vitrail avec Ste Thérèse et St Léon pape</i>	R. BERGER (architecte Paris)
183	18	18-2-56/57	VILLEROY , tombe la plus ancienne : 1820	
184	18	18-2-72	Augustine THOMAS morte à 26 ans en 1871, « Ange de la Résurrection »	E. CAVENEGET
185	18	18-2-74	Jean-Baptiste (1779-1860) / Jean-Joseph (1806-1870) / Joséphine (1814-1876) CAVENEGET , famille de sculpteurs	
186	18	18-2-76	Obélisque Charles Auguste PAILOT , capitaine au XIV ^e † le 7.11.1874, Colonne Pierre Henry François Xavier PAILOT Constantinople † à 33 ans le 6.10.1855	E. CAVENEGET
187	18	18-2-80	Chapelle GOMEL-AUBERTIN	
188	18	18-2-90	Chapelle DROUOT-METAYER , Victor DROUOT (1867-1935)	
189	18	18-2-93	Obélisque Nicolas ETIENNE , porte-enseigne, lieutenant d'infanterie, capitaine de la Garde mobile de la Meuse	
1810	18	18-1-101	Autel de l'ancienne chapelle Poupert-Chaudron-Leroy	
1811	18	18-1-107	Chapelle néogothique MANGIN , sculpture dite « à la jeune fille » en mémoire de Marie-Julie Berthe MANGIN morte en 1888 à l'âge de 11 ans	TACNET
1812	18	18-1-116	Trois MF : BONNE, PAILOT, PARISOT , entre 1865 et 1870	FORGEOT
1813	18	18-1-126	A.G. GAUVAIN , directeur et fondateur de l'école Fénelon (†1905)	CLAUSSE
191	19	19-1-8	Nicolas Victor SERVAIS , érudit local (1805-1883)	
192	19	19-1-9	HUMBERT (†1835) inspecteur des Contributions directes	
193	19	19-1-10	Jeanne Élisabeth FRAMBAUX (1762-1822), dit « Au Pélican »	
194	19	19-1-12	Obélisque Général de Brigade Louis RINGENBACH (1854-1921)	
195	19	19-1-33	BALA , maire de Bar-le-Duc, pharmacien, inventeur du « sirop BALA » (1830-1908)	
201	20	20-1-12	Soldats français 1871, Hospice de Bar-le-Duc	
202	20	20-1-15	Jules DEVELLE , sénateur, ancien ministre des Affaires étrangères (1845-1919) ; Edmond DEVELLE , sénateur, président du CG de la Meuse (1831-1909)	CLAUSSE
203	20	20-1-16	Chapelle BRADFER : Ernest BRADFER , maître de forges (1836-1882) ; Jean-Baptiste BRADFER , maître de Forges (1808-1888)	MOREL&MUNEREL (sculpteurs)
204	20	20-2-42	VITAL COLLOT (1836-1906)	FORGEOT
205	20	20-2-49	Anne Claudine ROBINOT (1832-1890) ; Prosper HEBERT	FORGEOT
206	20	20-3-91	Familles VERBOIS MAILLARD , propriétaires des anciens Magasins Réunis (Bd de la Rochelle) : E. VERBOIS , négociant (1836-1907) ; Jules MAILLARD (1875-1925) ; Eugène MAILLARD (1896-1946)	
211	21	21-1	Monument aux victimes de la guerre de 1870, dit « au Lion »	CAVENEGET
212	21	21-1-27	Chapelle famille NICOLAS : Alfred NICOLAS (1891-1898) ; Cinna NICOLAS , président tribunal de commerce (1861-1919)	
221	22	22-0-1	Chapelle Alexandre LAPIQUE (†1876), Charles Léon LAPIQUE , négociant (†1901), Charles LAPIQUE (†1879)	CLAUSSE
222	22		Obélisque, ossuaire : Aux militaires tombés au champ d'honneur pendant la Première Guerre mondiale	BILLON
223	22	22-17-29	Familles PHULPIN - SIMON	
224	22	22-17-47	Chapelle HORIOT et ROUSSEY , de 1896 à 1911	
231	23	23-7-11	Famille OBER , industriel	AGRAPART
232	23	23-7-13	Chapelle Pierre RONDEAU (1909-1925) décédé à l'âge de 16 ans	LEHMANN (architecte)

L'ENTRETIEN DES MONUMENTS

L'ENTRETIEN DES SÉPULTURES NÉCESSITE UNE INTERVENTION LÉGÈRE, RÉGULIÈRE ET ADAPTÉE AUX DIFFÉRENTS MATÉRIAUX AFIN DE NE PAS ALTÉRER LE MONUMENT ET DE POUVOIR LE PRÉSERVER DURABLEMENT.

L'eau et les recouvrements biologiques provoquent des dégradations que l'on peut contenir par des gestes simples.

Dans tous les cas, l'utilisation de l'eau de Javel, de la brosse métallique et de l'eau sous pression sont à proscrire.

CONSEILS D'ENTRETIEN

- Balayer et dépoussiérer
- Laver modérément à l'eau pure
- Utiliser un biocide adapté avant de gratter ou de brosser à sec
- Couper les racines des végétaux

À SAVOIR

Par délibération du 18 avril 2024, la commune donne la possibilité d'acquiescer pour une durée perpétuelle des tombes artistiques en état d'abandon pour les personnes souhaitant les rénover dans les règles de l'art.

Pour tout renseignement, contactez le service Citoyenneté – Formalité aux usagers, par téléphone au 03 29 79 56 02 ou par mail à etat-civil@barleduc.fr

Pour en savoir plus, consultez le guide pratique réalisé par le Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques.



« DE TOUS LES MONUMENTS, LES TOMBEAUX SONT CEUX QUI PRÉSENTENT PEUT-ÊTRE LE SUJET LE PLUS VASTE AUX ÉTUDES DE L'ARCHÉOLOGUE, DE L'ETHNOLOGUE, DE L'HISTORIEN, DE L'ARTISTE, VOIRE DU PHILOSOPHE ».

Eugène Viollet-Le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, 1858

La mission «**Ville d'art et d'histoire**» a pour objectif de sensibiliser à l'architecture et aux patrimoines de Bar-le-Duc. Elle incarne la politique du label «Villes et Pays d'art et d'histoire» en organisant de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la ville pour ses habitants, jeunes et adultes, et pour les visiteurs par des guides-conférenciers professionnels.

Tout au long de l'année, animations, participation aux grands rendez-vous nationaux et événements barisiens, conférences, expositions hors les murs du Musée barrois, ateliers des Petits Ligier, brochures et parcours pour (re)découvrir la ville de Bar-le-Duc !

À proximité

Les Villes de Châlons-en-Champagne, Charleville-Mézières, Lunéville, Metz, Mulhouse, Reims, Sedan, Sélestat, Strasbourg, Troyes et les Pays d'Epinal Cœur des Vosges, Grand Verdun, Guebwiller, Langres, Val d'Argent bénéficient de l'appellation «Villes et Pays d'art et d'histoire» en région Grand Est.

Les ressources en lignes

Découvrez les publications du label sur le site de la ville

Pour tout renseignement

Mission Ville et Pays d'art et d'histoire
Service Patrimoine
Direction de la Culture
12 rue Lapique
55000 Bar-le-Duc
Tél. : 03 29 79 51 40
patrimoine@barleduc.fr

Office de Tourisme Sud Meuse
Accueil
7, rue Jeanne d'Arc
55000 Bar-le-Duc
tél. : 03 29 79 11 13
accueil@tourisme-barleduc.fr
www.tourisme-barleducsudmeuse.fr

Du 01/04 au 31/10 :

lundi au samedi,
de 10h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h

Du 01/11 au 31/03 :

du mardi au vendredi,
de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h
le samedi 11 h à 16 h



Crédits photographiques : Ville de Bar-le-Duc, P.A. Martin, F. Janvier, E. Guibert
Rédaction : Étienne Guibert, François Janvier
Conception graphique : Atelier Marie Pillard d'après Des Signes Studio Muchir Desclouds
Impression : Lorraine Graphic